

Dictionnaire
des gabonismes

Recherche et pédagogie
Collection dirigée par Grégoire Biyogo.

Cette collection entend promouvoir la recherche dans les lettres et les sciences humaines, en priorité en Afrique, en insistant sur « le retour au texte », en vue de produire des analyses d'intérêt pédagogique. Et tente ainsi un nouveau partage entre deux grandes orientations heuristiques souvent demeurées sans médiation, en valorisant l'examen interne et patient des textes et la nécessité d'en restituer méthodologiquement les connaissances.

Le dessein de cette collection est donc d'accueillir des productions originales pour la publication des ouvrages attentifs aussi bien au contrôle des connaissances tirées des textes eux-mêmes qu'à la clarté de leur exposition, pour fournir aux Universités africaines - et à celles d'ailleurs - comme aux grandes écoles un ensemble de travaux de référence.

Dernières parutions

Grégoire Biyogo, *Littérature et philosophie à l'épreuve de la nouvelle théorie, L'amitié impossible d'Orphée et de l'Oiseau de Minerve*, 2008.

- Omar Bongo Ondimba, *l'insoumis, Vol. 1, Le rêve d'un Nouvel Ordre International pacifique et consensuel*, 2008.

- *Homo viator*, 2008

- *La Terre promise*, 2008.

Auguy Makey, *L'homme, le sublime zéro*, 2008

Eric Dodo Bounguendza

Dictionnaire des gabonismes

Préface de Grégoire Biyogo

L'Harmattan Gabon

© L'HARMATTAN, 2008
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-05289-5
EAN : 9782296052895

L'émergence de nouvelles utopies sémantiques : au-delà du mythe de la transparence sémantique et de l'unité de la grammaticale.

Par Grégoire Biyogo

Eric Dodo Bounguenza est enseignant à la Faculté des Lettres de l'Université Omar Bongo de Libreville, au Département des Sciences du langage, où il enseigne la sociolinguistique. Il offre à cette science un essai original autant que méthodique, qui rompt avec les enquêtes d'Auguste Moussirou Moyama et d'Edouard Eyindanga, dont l'accent a porté sur l'interaction des langues et des lieux de concentration des populations, pour y voir des topiques de résistance et d'inventivité des langues locales du Gabon. Ces lieux emblématiques sont les marchés, auxquels le second ajoute les Eglises

A l'inverse, l'auteur entreprend de mettre en lumière et de laisser voir ici le vocabulaire codé des populations du Gabon, utilisé par plusieurs milieux, et parfois identifié à tous les contextes dans cet essai que viennent de publier les éditions L'Harmattan, *Le Dictionnaire des gabonismes*.

Ce vocabulaire étonnant et ingénieux est traversé par plusieurs registres, qui sont tantôt faits d'expressions argotiques, tantôt de locutions enjouées mais toujours subversives, caractérisées par des ruptures lexicales et par de profonds écarts grammaticaux.

Le texte est structuré comme un dictionnaire, allant de la lettre A à la lettre Z, explorant les mille et un mots de ces nouvelles langues créolisées, qui tordent le cou à la syntaxe classique.

L'objet de l'ouvrage est ainsi de répertorier un corpus d'expressions, de notions, de verbes, d'adjectifs, de substantifs, d'adverbes et de prépositions dont le sens se détourne radicalement de l'acception grammaticale. La plus grande part étant donnée aux néologismes dont on sait

qu'ils procèdent du *désir de dire autrement les choses*, allant jusqu'à la création des mots là où il n'en existait pas encore pour traduire des réalités effectives.

Le prix de la recherche du sociolinguiste n'est pas seulement dans la patience extraordinaire de l'observation et d'une enquête qui, à en croire l'auteur, aura duré douze années, mais encore dans le degré d'écart observé entre le sens initial des mots et le sens dérivé.

Faut-il pour autant en conclure qu'un tel français parlé par certaines catégories de locuteurs gabonais soit "mauvais", à brûler, parce que non orthodoxe et agrammatical ? C'est le pas qu'il convient de ne point franchir.

Le fait est qu'il y a autant d'écarts formels que de variations sémantiques. Nous sommes en présence d'un phénomène socio-linguistique particulièrement fécond, en lequel des cinéastes et surtout les écrivains africains ont trouvé de nouvelles langues romanesques, et de nouvelles voies lexicales, en réécrivant la langue française à l'aune de la respiration et du génie des langues africaines locales, avec cet esprit plein d'humour et ces sagesses anciennes.

Ici, le plus surprenant consiste dans la hardiesse de l'imagination et la fulgurance de l'intelligence du mot codé, accessible aux adolescents, aux adultes, aux campagnards comme aux citadins. Aux chômeurs comme aux travailleurs. Aux ouvriers comme aux cadres. Comment expliquer ce phénomène ? Comment tenter de comprendre cette *diglossie*, cet usage *paratopique* – qui s'invente face à l'obstacle et rompt avec toute forme de transparence - et logorrhéique de la langue ? Comment rendre raison d'une telle effervescence de l'imagination ? On peut tenter de classer les propositions de solutions en cinq groupes.

1- Résistance à la rigidité et au caractère contraignant de la langue grammaticale *stricto sensu* ? On serait ici en face

d'un phénomène de rupture du conformisme et de l'aspect statique de la langue grammaticale.

2- Rejet du piège de la transparence de la langue officielle et des effets de contrôle subséquents, au profit de la codification paratopique d'un lexique plus offert à la déviance et à la subversion, mais aussi plus imaginatif, plus libre, et plus inventif.

3- Du point de vue socio-linguistique *stricto sensu*, il est intéressant de mettre un accent particulier sur les rapports entre comportement marginal et usage codé des langues ; entre ce nouveau vocabulaire *banlieusard* et les nouvelles contestations urbaines auxquelles renvoient ces parlers du "Non" qui sont autant de langues de l'indocilité.

4- Au plan politique, on peut lire dans ces désirs massifs de *casser* la langue standard et de la délier autrement en subvertissant l'ordre grammatical et phonétique établi, l'expression d'une volonté de déranger le *statut quo*, de bousculer l'unidimensionnalité de l'ordre et de l'establishment dominants. Le choix intentionnel de la variation et de la distorsion des lexèmes et du sens des mots usuels ne correspondrait pas seulement au refus du monolinguisme - la langue française est la seule langue officielle parlée de tous les locuteurs dans un espace linguistique vaste de plus de 6000 parlers/langues autochtones. - mais encore à l'appel du multilinguisme - position au demeurant défendue hardiment par l'auteur de cet ouvrage - dont la résistance serait sans doute symptomatique d'un trauma, d'une crise culturelle : l'aliénation féroce qui menace toute marginalisation des langues locales, elles-mêmes inséparable, en un sens de quelque privation de la liberté.

5. La *créolisation* de la langue française, les divers usages francophones qui en sont faits et surtout l'opération de transmutation qui la traverse font de ces *langues périphériques* une expérience fort enrichissante, selon le prisme de l'hétérogénéité, du Divers, du complexe, du Rhizome, de la différenciation du Même, au sein de la francophonie linguistique, dans les termes de l'ajout d'une fantaisie, d'une altérité, et d'un sens plutôt baroque.

Par l'étrangeté de la structure onomatopéique de ces locutions et par l'utopie du *monde autre* qu'elles postulent avec frénésie, par delà leur dysharmonie apparente et par leur fracture de la norme grammaticale et sémantique, ces mots sont chargés d'une expérience humaine, politique, économique, religieuse et sociologique à *nul autre égal*, qui constituent des indicateurs dynamiques de la valorisation symbolique des lieux et des quotients de marginalité, de périphéricité des masses et des populations. Celles-ci n'y survivent que par des actes de réécriture de soi, des actes de contestation, d'inventions de soi et par des redescriptions visant à réinventer le destin politique et culturel selon la terminologie de Richard Rorty. Invitation à des usages plus démocratiques, bigarrés et déréifiés du langage, contestation de la tyrannie du Même, ouverture vers un univers où s'exprime une mosaïque de langues, appel à la démultiplication des modèles culturels, économiques et politiques, le dictionnaire de néologisme est un corpus nouveau, qui au plan esthétique et politique, est anti-platonicien et anti-wagnérien. Il offre un univers plutôt dionysien, avec la destruction de l'Absolu-Un, au profit d'une hétérogénéité réappropriée comme une constellation *rhizomale*.

Sobre, technique, inventif et attentif au principe wébérien de la *neutralité axiologique*, l'ouvrage du sociolinguiste gabonais est la première grande publication universitaire du genre, qui appelle à être sans cesse réécrite, recommencée,

en réécoutant les inventions subversives des voix silencieuses et marginales des populations.

Didactique et original, ce manuel précieux et original fera sans doute fortune chez les spécialistes, mais il n'est pas impossible que sa postérité soit plus grande encore dans d'autres champs heuristiques des sciences humaines et sociales : sociologie, littérature, philosophie du langage, cinéma, économie politique, science de la communication, science politique, logique. D'autant plus que les matériaux référentiels de l'enquête sont tout aussi diversifiés : les marginaux, les exclus, la périphérie, les médias satyriques, les quartiers de plaisir, les tables de Bacchus, les Bars achalandés, les Salons de Cour, les Jardins de confidences, les institutions de la Républiques, l'Université.

Avec ce dictionnaire des expressions idiomatiques des parlars du Gabon, le sociolinguiste donne un exemple de patience et de splendeur dans la recherche scientifique, qui atteint des résultats inattendus, précisément au lieu où le texte révèle une rare connaissance de *l'art de vivre* et l'extraordinaire sagacité ironique et humoristique de ce nouveau vocabulaire surgi comme à l'envers de l'illusion de la transparence et du sens. Ce que l'on découvre ici, c'est que les mêmes mots peuvent produire des sens différents, et que ne saurait les réduire à une acception canonique, identique, immuable. Se débarrasser de ce mythe de la transparence du sens, avec sa métaphysique réactionnaire de l'existence d'un sens stable, c'est revendiquer le pluralisme interprétatif comme horizon de la modernité du sens.

Naguère avec *la nouvelle histoire* et *la nouvelle géographie* Braudel et son école enseignaient une description microscopique des objets d'analyse à l'inverse de leur *écriture événementialiste* pour se donner les moyens de rendre compte de manière érudite et patiente de leur historicité et de leur complexité.

Il n'est pas exclu qu'une nouvelle sociolinguiste puisse naître demain, dans la même direction, dès lors qu'elle échapperait à l'anthropocentrisme et à l'essentialisme – ses démons actuels - et à la tentation d'une science normative qui reproduirait l'illusion politique d'une société sans *marges* – au sens derridiano-foucauldien - ni paria ; et d'un monde qui serait transparent et ordonné, contre les hurlements chaotiques et libidinaux des *matitis*. De la sorte, le livre du sociolinguiste gabonais entrouvre un chemin à la recherche en créant la déconstruction des mythes de la transparence et de la stabilité du sens.

Paris, Université Paris XII, décembre 2007.

AVANT-PROPOS

Ce dictionnaire est l'aboutissement de douze années d'observations, à l'écoute de différentes couches des populations gabonaises, de quelques émissions de la radio et de la télévision gabonaises. Cette observation s'est prolongée à la lecture de différents journaux satyriques nationaux. Ayant travaillé à partir de toutes ces composantes, nous avons tenté de les regrouper de 1994 à 2006 en une somme de gabonismes que nous avons présentés comme dans un lexique, un dictionnaire.

Au Gabon, le français a toujours été la langue du colonisateur, donc en un sens, une langue de contrainte, une langue d'assimilation et d'aliénation, bien qu'elle soit devenue par la suite une langue choisie, une langue de travail, mais aussi la langue de droits de l'homme. La langue française est aujourd'hui au Gabon la langue privilégiée aussi bien sur le plan juridique que social.

D'ailleurs, elle est reconnue dans la Constitution comme la langue officielle. Elle est considérée comme véhicule comme une matière au primaire, au secondaire et au supérieur. On l'utilise dans l'administration et la justice pour le courrier officiel sur les plans national et international. C'est la principale langue des médias et des institutions qui l'utilisent en tous points de vue. En somme, c'est la langue de la presse écrite, de la radio et de la télévision. L'utilisation du français est une donnée politique nationale. Aussi est-il devenu une « langue gabonaise » et non plus une langue étrangère, car il est utilisé dans toutes les fonctions d'Etat et dans tout le système éducatif et économique du pays.

Les Gabonais ont adopté la langue française. La majorité des Gabonais défend encore le français au

détriment des langues nationales parce qu'ils se différencient de la base par l'utilisation de cette langue française, ils appartiennent aux groupes des privilégiés, à l'élite.

Ce dictionnaire souhaite mettre en relief des mots, des expressions et des locutions que l'on croit être français mais qui sont plutôt des gabonismes. Le terme de gabonisme peut ne pas éblouir par sa singularité, mais il tente tant bien que mal de préciser l'état des débats sur la question des français d'Afrique. La « gabonisation » de la langue française est un truisme aujourd'hui. Le « français gabonais » au contact de la langue française avec les autres langues et les réalités gabonaises devient une véritable réalité linguistique et sociale. Le français se « gabonise » aussi bien dans ses structures que dans son lexique. Aussi se manifeste-t-il par ses nouvelles formes et par les nouveaux usages qu'en font les locuteurs.

Si ce *Dictionnaire* semble faire abstraction des exposés trop savants ou des disputes académiques érudits, on n'oubliera pas que l'histoire même de sa naissance en est liée. Nous l'avons rédigé dans la direction d'une prise de contact directe avec une somme d'expressions devenues importantes, échappant subrepticement au français classique, sans toujours, au demeurant, que l'on ne s'en rende compte. A travers ce dictionnaire, selon les besoins, le lecteur saura s'il parle français ou le français gabonais. En piochant dans ce livre, il reconnaîtra peut-être son vocabulaire s'avisera à le changer selon qu'il en fait un usage classique ou gabonisé.

Cette étude à situer comme une contribution à celles qui ont été élaborées sur d'autres *français africains*. Toutefois, la profusion des locutions du français gabonais ne doit pas faire oublier que de nombreux locuteurs gabonais s'investissent également dans la promotion de la langue française. Ainsi des universitaires, souvent zélés dans la

défense et l'illustration du français correct, des enseignants de français, de la langue française, des écrivains...

Pour terminer, je voudrais remercier tous mes étudiants des départements des Sciences du langage et d'Anglais de l'Université Omar BONGO du Gabon des années 1994 à 2005, pour leurs données et leur aide dans le dépouillement et le collationnement de la documentation.

Il en est de même pour le préfacier de ce livre, Grégoire Biyogo, qui fait beaucoup pour la promotion du livre, des auteurs et de la recherche au Gabon.

Abréviations employées

| | |
|------------|-------------------|
| Abrév. | Abréviation |
| Exclam. | Exclamation |
| Express. | Expression |
| f. | Féminin |
| interj. | Interjection |
| intr. | Intransitif. |
| Loc. nom. | Locution nominale |
| Loc. verb. | Locution verbale |
| m. | Masculin |
| n. | Nom |
| Prép. | Préposition |
| pronom. | Pronominal |
| sigl. | Sigle |
| syn. | Synonyme |
| tr. | Transitif |
| v. | Verbe |